

Le Marathon de Paris 2021 de Véronique :

C'est mon premier marathon. J'ai commencé à courir il y a 7 ans et je n'avais jamais envisagé d'être sur la ligne de départ d'un marathon. Il y a eu une première course de 10 km, puis un 15, un semi-marathon et puis l'envie d'un grand défi : devenir marathonienne. J'avais vécu le marathon de Paris 2017 comme supportrice, je savais qu'il y avait une sacrée ambiance. Alors c'était celui-là que je voulais faire. Il était prévu en 2020, j'avais fait la moitié de la préparation quand en mars 2020, nous avons tous été confinés, fini la course. Il a été reporté et enfin fixé au 17 octobre 2021. Après 8 semaines d'entraînement concoctées avec soin par le coach Thierry, j'étais prête physiquement à battre le pavé. En même temps, le doute et la trouille m'accompagnaient avec cette question : serai-je capable de le finir ce marathon ?

Dimanche matin, nous sommes 4 dans le sas pour partir, comme les dalton, je suis la plus petite de la bande : Vasco, mon beau-frère, Alain d'Acigné et son fils Benoit. Au signal, nous partons sous un beau ciel bleu et un petit air frais. Vasco nous quitte rapidement, je cours avec Alain et Benoit. La pente descend sur la place de la Concorde, toute lumineuse et sans aucun bruit de voitures. On tourne pour passer devant l'opéra, c'est incroyable d'être au milieu de la chaussée comme si la ville appartenait aux coureurs. On prend la rue de Rivoli, je suis heureuse d'être là, je n'en reviens pas. A l'approche de l'hôtel de ville, la foule des spectateurs est de plus en plus dense, les gens crient des noms, des sourires sur les visages. Je vois Gene, sa sœur Chantal et sa fille Manuella qui sont venues nous soutenir, et ça fait chaud au cœur de savoir qu'elles seront là. Nous sommes au 5^{ème} km, j'ai mis 30 mn.

On continue par la rue Saint Antoine, je suis sur mon territoire, ce quartier que j'ai sillonné dans tous les sens pendant 20 ans. Que de souvenirs, j'ai les yeux qui pétillent de revoir ma ville de cette manière. Au bout, on atteint la place de la Bastille, elle est bien différente aujourd'hui, l'humain, piéton-spectateur ou coureur est le roi de la fête. Ici on croise dans l'autre sens ceux qui en sont au 23^{ème} km, ça paraît encore loin.

Direction le bois de Vincennes, rue de Reuilly des groupes de musique animent le parcours et donnent une sacrée envie de danser. Je rate Gene au 9^{ème} km mais au 10^{ème} km je vois Tim (fils de Chantal) et Neha, son amie, ça booste l'allure. Je suis à 1h02. Alain et Benoit ont pris leur envol.

On passe ensuite devant le château de Vincennes et juste après je m'arrête au deuxième ravitaillement et premier pour moi, pour remplir ma gourde d'eau, et je repars sur une grande ligne droite un peu monotone. La route tourne ensuite, on est toujours dans le bois de Vincennes, et je stoppe au troisième ravitaillement, pour remplir la gourde et avaler de la pâte de fruits liquide, je veux éviter d'avoir un coup de mou. Au 20^{ème} km, on sort du bois et je retrouve Gene et Chantal, quel plaisir ! je suis à 2h07 et je me sens bien.

On entre de nouveau dans les rues avec plus de monde, de la musique et ça me porte. A l'approche du 23^{ème} km, un nouveau ravitaillement, j'essaye du pain d'épices tout en marchant. Car mâcher et courir, je ne sais pas faire. On repasse place de la Bastille, tiens je t'ai vu toi tout à l'heure ! dans ma tête je me dis que c'est là que commence l'aventure car je n'ai pas fait plus de 23 km à l'entraînement. Alors je suis bien la ligne verte, comme ma ligne de vie, elle me guidera jusqu'au bout.

On passe sur les quais, les magnifiques bâtiments se succèdent sous le ciel bleu, la conciergerie, le pont neuf, mon préféré, un concentré de splendides architectures. Je souris, comme me l'a recommandé ma seconde coach, Gene et c'est vrai que ça marche, mon cerveau enregistre que je suis contente même si je commence à sentir un peu de fatigue.

Sur la voie Georges Pompidou, les passants profitent des terrasses de café tout en regardant tous ces coureurs. Au 25^{ème} km, je suis à 2h40.

Au 5^{ème} ravitaillement, toujours un arrêt pour l'eau. On passe dans le long tunnel des Tuileries, un DJ au milieu diffuse de la musique, ambiance boîte de nuit, d'autres bruits se mélangent. La lumière revient avec une foule à la sortie du tunnel comme un retour à la vie.

On passe devant le palais de Tokyo. Encore un ravitaillement, de l'eau, cette fois-ci mon corps réclame du salé, je serai même capable d'avaler du saucisson ! je mange des tucs en marchant, impossible de courir avec ces tucs dans la bouche, de l'eau par-dessus, ça ressemble à de la pâte collante mais au moins c'est salé.

La tour Eiffel se rapproche et j'avale goulument les grands sourires de Gene et Chantal, comme de grandes bouffées d'air pur. C'est le 30^{ème} km, je suis à 3h17.

Je me dis qu'il reste 12 km et que je sais faire, mais les pieds chauffent, les aisselles aussi à cause du frottement sur le débardeur et la tête tourne un peu. Je me focalise sur le prochain ravitaillement et le prochain sourire de Gene. D'abord il faut franchir la montée vers la porte d'Auteuil, j'écoute la voix des coachs, petites foulées et balancer ses bras pour s'aider, ce qui m'aide à monter jusqu'au ravitaillement. Je cherche les tucs, je les adore aujourd'hui.

Au 35^{ème} km je suis à 3h54. Ici commence le bois de Boulogne et la promesse de la fin. J'oublie mes pieds, mes cuisses quand je vois Gene, et hop un nouveau coup de booster.

Maintenant je compte par km, je dépasse plein de coureurs qui marchent en boitant, je veux aller jusqu'au bout alors je reste bien sur la ligne verte, mon fil qui me tire vers la fin. Les cuisses chauffent, tant pis elles attendront la fin pour râler, moi j'ai un marathon à finir.

On passe devant la fondation Louis Vitton, je dépasse les 40^{ème} km en 4h31, les cuisses se font très dures, je bois encore plus. Je ne vois pas la borne 41 ni la 42, trop concentrée à avancer, regard devant moi, plus rien ne compte, que mon corps qui avance. Je vois d'un seul coup 500 m, ça veut dire que j'ai presque terminé, je n'en reviens pas.

C'est la folie, la foule est amassée sur ces derniers 500m, ils applaudissent, ils crient, tapent sur les barrières, tout ce monde ensemble pour célébrer les coureurs. Je sens mon cœur se gonfler, je descends le tapis vert, je passe la ligne d'arrivée à 4h47. Je l'ai fait, je suis marathonnienne et je suis fière de moi.